

LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 " (États-Unis).... 1 25

Toutes communications doivent être adressés au Gérant.

AGAPIT BEAUDRY.

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

HORS DE L'ÉGLISE POINT DE SALUT
 (suite.)

Maintenant il faut bien l'avouer, ce dogme, *hors de l'Église point de salut*, soulève des répulsions même chez plusieurs catholiques. Il leur paraît peu charitable de damner ainsi de si grandes multitudes d'âmes créées à l'image de Dieu.

Hâtons-nous donc de répéter ici les paroles de Pie IX. Le Pontife blâme d'abord " la très-grave erreur où se trouvent malheureusement quelques catholiques, qui adoptent la croyance que les personnes vivant dans les erreurs en dehors de la vraie foi et de l'unité catholique peuvent arriver à la vie éter-

nelle. Ceci est péremptoirement contraire à la doctrine catholique.... il est... très connu, ce dogme catholique : que *personne ne peut se sauver* hors de l'Église Catholique, et que ceux-là ne peuvent obtenir le salut éternel qui *sciemment* se montrent rebelles à l'autorité et aux définitions de l'Église, ainsi que ceux qui sont séparés de l'unité de l'Église et du Pontife romain...."

Et cependant, dans le même endroit (Encyclique *Quanto conficiamur*) le *Docteur Infaillible* ajoute : " Nous savons et "vous savez que ceux qui ignorent invinciblement notre très-sainte religion, et qui, observant avec soin la loi naturelle et ses préceptes, gravés par Dieu dans le cœur de tous, et " disposés à obéir à Dieu, mènent une vie honnête et droite, peuvent, avec l'aide de la " lumière divine et l'action de " la grâce, acquérir la vie éternelle ; car Dieu, qui voit parfaitement, scrute et connaît les " esprits, les âmes, les pensées " et les habitudes de tous, ne " permet pas..... que celui " qui n'est pas coupable de faute volontaire soit puni par les " supplices éternels."

Cette solennelle déclaration, mise en regard du dogme *hors de l'Église point de salut*, peut assurément donner aux théologiens occasion de composer de nombreuses dissertations pour expliquer *comment* on peut être sauvé sans être entré dans cette partie de la communion de l'Église qui se compose des sacrements, de la croyance positive et explicite aux vrais dogmes, de la soumission aux pasteurs légitimes.

N'ayant pas entrepris de discuter ce point de théologie, mais bien plutôt de faire quelques remarques sur le dogme lui-même, *hors de l'Église point de salut*, nous nous contenterons de citer un écrivain catholique qui jouit d'une certaine célébrité : ses paroles, bien qu'elles ne soient pas encore reçues comme oracles dans les écoles de Théologie, nous paraissent résumer l'opinion bénigne, l'explication assez communément donnée.

Il commence par affirmer que, (conformément au Concile de Latran et à Pie IX) " aucun docteur catholique n'a jamais enseigné qu'on puisse, en mourant hors de l'Église catholique, obtenir le salut éternel. L'espérance du salut.... est donc

nécessairement surbordonnée [pour les protestant] à la volonté qu'ils peuvent avoir implicitement, ou qu'ils pourront avoir dans la suite de lui appartenir. " Au reste, on peut être dans le sein de l'Église intérieurement par la disposition de son esprit et surtout de son cœur, et on peut y être par la profession formelle du seul culte légitime ; c'est-à-dire qu'on peut appartenir ou au corps, ou à l'âme de l'Église, ou aux deux à la fois. Les *Docteurs catholiques enseignent* qu'il suffit absolument, pour être sauvé, d'appartenir à l'âme de l'Église, quand des circonstances particulières ont créé une impossibilité morale d'être agrégé à son corps ; et comme les dispositions intérieures de chacun ne sont infailliblement connues que de Dieu, nous devons nous interdire de condamner intérieurement qui que ce soit en particulier."

L'Abbé Peltier, chanoine d'Orléans de qui sont ces paroles, est un écrivain qui passe pour être généralement bien renseigné sur la manière de penser qui domine parmi les théologiens romains. Le fait est que le chanoine Peltier, (*Doctrines de l'Encyclique* p 44) semble avoir eu devant lui, en écrivant cette page le traité du Père Perroné dont personne ne niera l'orthodoxie romaine et l'immense autorité en pareilles matières. Voici sa thèse : " Il ne peut y avoir de salut pour ceux qui, par leur faute *culpabiliter*, meurent dans l'hérésie, ou le schisme, ou l'incrédulité."

Mais, dit le savant Jésuite, on ne parle que des sectaires *formels* et non point de ceux qui ont été de leur enfance imbus d'erreurs et de préjugés et qui ne se doutent pas même qu'ils sont dans l'hérésie ou le schisme, ou, s'il s'élève quelque doute dans leur esprit cherchent la vérité de tout leur cœur et avec un esprit sincère La bonté et la clémence de Dieu ne souffre point que quelqu'un soit condamné aux tourments éternels, à moins qu'il ne soit coupable d'une faute volontaire. Affirmer le contraire serait s'élever contre la doctrine expresse de l'Église."

Il s'appuie ensuite sur la condamnation portée par l'Église contre Bains ; il cite Suarez, et avec lui une foule de théologiens, entre autres St. Thomas, pour prouver que c'est la *volonté qui constitue un homme* dans l'hérésie. Or celui qui est invinciblement ignorant n'a pas cette volonté...etc. Donc ils ne sont

pas hérétiques formels, c-à-d vraiment hérétiques. " *Utrum sit de ratione hæresis ut voluntariè et cum pertinaciâ committatur ? R. nul a est difficultas ; certum est de ratione hæresis esse ut voluntariè fiat.* " Ità docent omnes theologi.

Par le baptême, on devient enfant de l'Église et héritier du ciel : on a l'habitude de la foi, et il faut un acte volontaire contre la foi pour perdre cette habitude. Ceux-là donc qui, ayant été baptisés valablement, ne pèchent pas volontairement contre la foi, peuvent être considérés comme faisant partie de l'âme de l'Église. Et si, d'ailleurs, ils observent tout ce qu'ils peuvent connaître des préceptes divins, le salut ne leur est pas impossible, quoiqu'ils n'appartiennent pas au *corps* de l'Église.

Le célèbre Dr Brownson, à la suite de graves auteurs, soutient que pour être sauvé, il faut, au moins pour les États-Unis, obéir de fait à l'Église. Sans discuter ses arguments, on peut remarquer en général, que la doctrine du P. Perroné n'infirmes pas l dogme *hors de l'Église point de salut*.

Le dogme, c'est qu'il faut appartenir à l'Église pour être sauvé. Quant à ceux qui, *de fait*, ne font pas partie de l'organisation extérieure de l'Église, le salut n'est-il pas possible 1. qu'en les supposant dans la bonne foi ou dans l'ignorance *invincible* de la vraie Église ; 2o. que par l'observation de la loi naturelle et des préceptes positifs qu'ils connaissent ou peuvent connaître ; 3o. que par la *pénitence* s'ils ont péché.

Or, la *bonne foi*, c-à-d. l'ignorance invincible, *possible en théorie*, est-elle, peut-elle se trouver chez les Protestants répanus, comme ils le sont, partout où il y a des catholiques ? D'abord le Protestantisme, de sa nature, exige l'examen, suppose le doute au moins logiquement. De combien l'hérétiques peut-on dire qu'il leur a été impossible de connaître la vraie religion ? En est-il un grand nombre qui n'ont pas refusé, d'une manière ou d'une autre, la grâce de connaître la Vraie Église ? Sans vouloir juger les individus, ne doit-on pas conclure que, vu l'état actuel de la société, *l'ignorance invincible* ne peut, tout au plus, être que l'exception ?

On en cite ; le Dr. Newman dit que jusqu'à une époque très rapprochée de sa conversion, il ne s'était jamais douté que l'Église catholique fût la vraie

Mais est-ce à dire que cet illustre converti n'avait pas jusqu'alors refusé la grâce de la foi ? Mgr. Manning croit que dans l'Église d'Angleterre un bon nombre sont de bonne foi. C'est possible ; mais les individus que *l'on a connus* pour avoir été dans cet état, sont devenus catholiques.

Les hérétiques ne sont pas impeccables : ils connaissent le Décalogue, au moins. Combien trouverions-nous de catholiques qui, sans le secours des sacrements échapperaient au péché mortel ? L'expérience répond assez. Le Protestant n'échappe pas plus que les autres aux conséquences du péché originel. Alors, ayant péché, comment rentrera-t-il en grâce avec Dieu ? De tout temps, dit le Concile de Trente, la pénitence a été nécessaire pour que le pécheur soit réconcilié avec Dieu. En dehors du sacrement de Pénitence, il faut la *contrition parfaite* avec le désir au moins implicite du sacrement.

Or, le dogme fondamental du Protestantisme rejette la nécessité de la contrition. *La foi seule, et le changement de vie*, voilà ce qui constitue la salut protestante. Ici l'ignorance invincible n'y peut rien ; il faut la contrition, le regret, la haine du péché, comme condition *sine qua non* ; et cette condition est rejetée par la nature même du protestantisme. Le sectaire pécheur ne pourra donc rentrer en grâce que par une *inconséquence* ; par une contradiction flagrante avec sa religion et, *s'il réfléchit*, par une pénitence qui lui fait voir cette religion comme enseignant une fausse doctrine. Par là même, il perdra sa bonne foi invincible !

Pour le catholique entouré et pénétré de grâces visibles et invisibles, le salut est déjà assez difficile. Qu'en sera-t-il donc, non plus en théorie, mais en pratique, de celui qui passe sa vie en communion d'idées et de pratiques avec une institution religieuse, fautive, privée du secours des sacrements ; sans autorité ni sur l'esprit, ni sur le cœur, et dont les *dogmes fondamentaux*, opposés à la loi naturelle, conduisent logiquement aux plus tristes conséquences ? Ces considérations pourraient être rendues plus frappantes ; mais pour cela il faudrait faire appel à *des faits*, dont l'histoire ne peut trouver place ici.

Nous croyons d'ailleurs en avoir dit assez pour justifier le dogme catholique *hors de l'Église point de salut*.

EUGÈNE DROLET

OU

L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

La reconnaissance dont il était animé envers Dieu l'engageait à considérer souvent les moyens dont Dieu s'était servi pour accomplir ses desseins de miséricorde sur lui.

“ Si mon père n'était pas mort, disait-il, à un de ses maîtres, je ne serais probablement pas au collège. Ah ! si Dieu a permis cela pour me faire du bien, pour me sauver, quelle reconnaissance ne lui dois-je pas ? Hélas ! Si je n'avais pas eu le bonheur de venir ici, je serais comme les autres dans le monde, et peut être plus méchant ; je ne connaîtrais pas ma religion comme à présent ; je commettrais souvent des péchés, je me perdrais.”

C'est ainsi que parlait un enfant de treize ans ; et ses paroles sorties d'un cœur touché de la bonté divine à son égard et accompagnées de larmes abondantes, remplirent d'émotion le confident du pieux enfant. Elles nous marquent bien aussi combien, dans un âge si tendre, Eugène réfléchissait déjà sur sa position toute providentielle.

Un jour il exprimait encore les mêmes pensées à l'un de ses condisciples : “ Nous avons, nous écoliers, beaucoup plus sujet de remercier Dieu que ceux que nous avons laissés dans le monde. Pourquoi nous a-t-il choisis ainsi entre mille ? Nous ne le méritons pas plus que beaucoup d'autres qui, s'ils étaient à notre place, serviraient Dieu plus fidèlement que nous le faisons. C'est donc sans mérite de notre part, et par amour pour nous qu'Il nous préfère à eux. Puis, comment nous comportons-nous à son égard ? Ah ! c'est une question qui est bien propre à nous faire réfléchir, et à nous remplir de confusion. Cependant nous n'y pensons pas.”

Il est surprenant que dans un âge si peu avancé, il ait eu des dangers du monde une si vive horreur. D'un autre côté, cette horreur du monde devenait en lui la cause d'un accroissement d'amour et de reconnaissance pour Dieu dont la main paternelle l'avait retiré du danger pour le placer en un lieu de sûreté. Aussi, même en présence des personnes du monde, il s'apitoyait sur leur sort ; combien les plaisirs qu'ils recherchent avec tant d'empressement et qu'ils savourent avec tant d'avidité sont vils et passagers ! que de fois il a déploré l'aveuglement des chrétiens qui s'occupent si peu de leur salut, et qui ne placent tout leur bonheur que dans les jouissances que le monde leur présente ! Il disait qu'entre les plaisirs du monde et le bonheur que l'on éprouve à servir Dieu, il voyait toute la différence de la nuit avec le jour. Il était singulièrement touché du sort des hérétiques qui ne jouissent pas des consolations de notre religion sainte. On le vit encore verser des larmes sur l'état malheureux de tant de peuples qui vivent dans les ténèbres de l'idolâtrie et s'endorment de la mort spirituelle.

Et en même temps il éclatait en sentiments de reconnaissance à l'égard de son Dieu qui l'avait fait naître dans la religion catholique, préférablement à tant d'autres qui, disait-il, auraient mieux que lui usé de cette grâce. Alors son zèle s'embrasait, il désirait aller prêcher la foi chez les infidèles. “ Oh ! Mon plus grand désir est de prendre la soutane, et

“ de me faire missionnaire. Que je voudrais mourir martyr et verser mon sang pour la foi au milieu des peuples barbares.”

CHAPITRE V.

LA PRÉSENCE DE DIEU

“ Marchez en ma présence et soyez parfait,” disait Dieu à son serviteur Abraham. Notre écolier sembla pendant sa vie de collège n'oublier jamais cette recommandation divine. La présence de Dieu présidait à ses pensées, à ses actions.

Se sentant appelé à l'état ecclésiastique, dès ses premières années d'étude, et ne voulant pas mettre obstacle à la grâce divine, il se préparait déjà à cette vocation sainte par des efforts constants pour acquérir toutes les vertus. Il comprenait tout ce qu'exigent de sainteté d'aussi redoutables fonctions. De sorte que son cœur était partagé entre la crainte et l'amour ; la crainte de ne pas se rendre assez digne ; l'amour qui lui faisait désirer d'avoir des rapports plus intimes avec son Dieu. Souvent il s'entretenait avec ses amis de la joie qu'il éprouverait d'être prêtre, “ afin d'avoir le bonheur de communier tous les jours.”

Mais Eugène désirait se préparer avec soin à ce sublime état par une vive piété et par une science convenable. Aussi on le vit également s'appliquer à la prière et à l'étude avec une ardeur égale, sans que l'une ne portât préjudice à l'autre, ou plutôt son travail et ses amusements sanctifiés par la pureté d'intention et de fréquents retours d'esprit vers Dieu, étaient une prière continuelle.

Un jour qu'il était seul à quelque distance de ses condisciples qui s'amusaient pendant le temps de la récréation, un de ses maîtres remarqua qu'il était sérieux ; alors il s'approche, et lui demande : Que fais-tu, à quoi penses-tu ? “ Je pense, dit-il avec hésitation, je pense au bon Dieu.” Souvent il se recueillait ainsi au milieu de ses jeux pour les offrir à Dieu ; car il croyait faire la volonté de Dieu aussi bien dans le temps de ses récréations que dans toute autre occupation. Plusieurs fois Eugène manifesta à son directeur le désir de se retirer à l'écart pendant ses récréations afin de se livrer à des réflexions pieuses.

Il obtint la permission de le faire quelques minutes, deux ou trois fois le jour. La faiblesse de sa santé exigeait qu'il donnât à son corps de l'exercice et à son esprit du délassement. Il s'amusa donc avec ses condisciples, et se mêlait à leurs jeux sans laisser apercevoir ses fréquents retours d'esprit à la présence de Dieu et ses sentiments d'amour. C'était le conseil qu'il donnait à un de ses confrères : “ Si tu veux, lui disait-il, faire de grands progrès dans la piété, prends pour habitude de faire souvent des oraisons jaculatoires, soit pendant l'étude ou la classe et même pendant les récréations ; mais il faut tâcher de faire cela sans que personne ne s'en aperçoive.”

Eugène interrogé un jour par son directeur s'il se rappelait de temps en temps la présence de Dieu, répondit : “ Assez souvent ; mais surtout à l'étude, où je me représente toujours mon ange gardien à mes côtés.”

Aussi toujours les yeux baissés, toujours occupé de ses devoirs, il ne se laissait jamais distraire par tout ce qui pouvait se passer autour de lui, il ne perdait aucun instant. Son professeur rendit le témoignage avant la mort d'Eugène

qu'il croyait que ce pieux élève ne perdait pas de vue la présence de Dieu durant le temps de la classe, tant son attention et son recueillement paraissaient dans tout son extérieur. Afin de se rappeler plus souvent quelque pensée pieuse, il avait toujours devant lui ou dans son livre quelque sentencette propre à réveiller de bons sentiments. Il aimait beaucoup une petite image de la Ste. Vierge, sur laquelle étaient écrits ces mots : O Ma Mère, conservez mon âme ; et encore : Si tu m'aimes, abandonne-toi à moi.

Il était ingénieux à trouver des moyens propres à entretenir le recueillement et à nourrir la piété ! En voici un entre beaucoup d'autres qu'il communiquait à un de ses disciples pour l'engager à le mettre en pratique.

« Figure-toi, lui disait-il, que pendant l'étude, Notre Seigneur est devant toi, et attaché à la croix, et tout couvert de plaies et de sang ; qu'il te considère attentivement ; que si tu ne travailles pas, son sang coulera avec abondance. Je t'ai juré qu'avec cette pensée dans l'esprit, on ne perd point de temps. »

On voit par là que si Eugène travaillait jusqu'à épuiser sa santé, ce n'était pas par motif d'ambition ou de respect humain ; mais pour faire la volonté de Dieu qu'il reconnaissait dans celle de ses parents. Il comprenait qu'on ne peut avoir de piété solide, sans remplir avec exactitude tous ses devoirs d'écolier. Il avait réfléchi aux dangers auxquels nous expose l'oisiveté, de sorte que pour lui le travail était une obligation stricte que lui imposait sa conscience. Il lui semblait toujours voir et entendre Dieu imposant à l'homme la loi du travail. Il faut dire aussi que sa reconnaissance envers Dieu qui lui avait ménagé dans son amour le bienfait de l'éducation, et le désir de rencontrer les vus de son bien-aimé protecteur et oncle, lui faisaient considérer comme précieux chaque instant consacré par la règle à l'étude.

On ne saurait dire quels avantages il recueillit de cette attention à passer sa vie sous l'œil de Dieu. Nous n'en mentionnerons ici qu'un seul, mais bien précieux ; c'est qu'il ne perdait aucuns des courts instants qui au collège sont consacrés à l'étude. Il les employait le plus utilement possible. Quoique très jeune, il prenait des notes sur ses lectures, afin de ne pas en perdre le fruit ; il notait aussi les explications données en classe par le professeur, ainsi que les développements historiques ou autres dont la traduction des auteurs est toujours accompagnée.

Tant d'application secondant des talents distingués lui fit faire de rapides progrès ; et bientôt il occupa une des premières places de sa classe. Aussi le jour de la distribution des prix était-il un jour de triomphe pour Eugène et pour sa famille. Mais dans son humilité il était toujours surpris de recevoir tant d'éloges et de couronnes ; car il croyait peu à son mérite et à ses talents. Cependant, craignant que la vaine gloire, qui se glisse partout et gâte même tant de bonnes œuvres, ne pénétrât dans son esprit, il avait soin de se prémunir par la prière et la pureté d'intention contre tout sentiment d'amour propre et de vanité.

L'esprit de foi qui lui faisait voir Dieu partout devait lui inspirer un profond respect pour la parole divine. Aussi, même son amour pour l'étude et son attention en classe n'égalait pas encore, du moins extérieurement, son applica-

tion à bien profiter de toutes les instructions religieuses qui étaient adressées à toute la communauté, ou à lui en particulier. Le regard fixé sur le prédicateur, il ne perdait aucune parole ; car la parole sainte était pour lui *plus douce que le miel*. L'impression qu'il éprouvait alors, se traçait sur sa figure et se gravait profondément dans son âme. Ce qu'il avait remarqué de plus frappant faisait ensuite le sujet de ses conversations. Tout coopérait à le faire avancer rapidement dans la vertu.

CHAPITRE VI.

SON ESPRIT D'OBÉISSANCE.

Les règlements de la maison qu'il chérissait et qu'il se plaisait à appeler *son collège*, était pour lui une source continuelle de grâce, et une cause toujours active dans l'œuvre de sa sanctification. Il comprenait la nécessité d'une règle, et il savait apprécier les mérites immenses que l'en amasse sans peine à y être fidèle jusque dans ses moindres prescriptions. Rien n'était petit à ses yeux ; tous les articles du règlement lui paraissaient d'une grande importance, parceque tous sont l'expression de la volonté de Dieu en la présence de qui l'enfant béni marchait toujours. Eugène était profondément convaincu de ces principes ; et il aurait cru offenser Dieu et mettre obstacle à sa perfection en négligeant un seul point. Il disait un jour, avec sa naïveté ordinaire, qu'il faisait tous ses efforts pour accomplir son règlement à la lettre, et que par là il était assuré de devenir saint. »

Il ne se trompait pas ; et sans s'en douter, sa vie édifiante et sa mort précieuse devant Dieu devaient être une nouvelle preuve de la vérité de cette maxime enseignée par St Grégoire, que vivre sous une règle, c'est vivre pour Dieu, *qui regulæ vivit, Deo vivit*. Aussi, Eugène ne voulait-il se permettre aucune infraction. Un de ses confrères assure que depuis deux ans qu'il l'observait, il ne l'avait pas encore trouvé en défaut dans l'observation de la règle. Avec l'habitude de régularité qu'il avait contractée, ce n'était plus un sacrifice pour lui que de garder le silence, c'était un bonheur. « Que nous sommes heureux, disait-il, d'être écoliers ; nous n'avons presque rien à faire ; il suffit d'observer notre règlement et nous nous sauvons. » A l'exemple de plusieurs saints, morts à la fleur de l'âge, Eugène aimait son règlement et il ressentait une certaine peine quand il était obligé de ne pas suivre l'ordre de la communauté.

Dans ses maladies, le directeur lui accordait, on dirait peut-être mieux, lui *prescrivait* quelque privilège, et lui ordonnait de prendre du repos ; mais aussitôt le temps écoulé, quoique l'indisposition ne fût pas toujours disparue, on le voyait se remettre à la règle. Il lui est arrivé d'avoir à essuyer quelques reproches pour n'avoir pas continué jusqu'à parfait rétablissement le repos accordé. Il répondait à ce reproche, que les directeurs ne sont pas dans le cas de faire souvent, en s'excusant sur ce qu'on ne lui en avait pas dit plus. Le temps qu'il passait ainsi en dehors de la règle lui paraissait d'ailleurs long et pénible. Souvent il répétait, qu'il était beaucoup plus heureux à obéir qu'à faire sa volonté, et plus souvent encore, dans sa dernière maladie, avant qu'elle fut devenue grave, il ne cessait de dire : « il me semble que je serais mieux d'aller en classe et à l'étude comme les autres. »

COLLEGIANA.

Jeu li eurent lieu les élections de l'Académie Girouard. Pour obvier à de prétendus inconvénients, l'on procéda par le *scrutin secret*. Le premier tour de l'urne électorale révéla que le fauteuil présidentiel était disputé entre Mr. St. Jacques et Mr. Pelletier. Enfin Mr. Pelletier finit par l'emporter. Les autres officiers furent réélus : E. Sicotte 1^{er} Ass.—G. Clapin, 2nd Ass.—A. Beauvry Sec. Archiviste et H. Ste. Marie, Ass. Secrétaire.

A 4½ P. M. Nous nous sommes rendus en corps à la Cathédrale où sa Grandeur Mgr. de St. Hyacinthe a chanté un saut solennel.

Vendredi — C'est une affaire finie! L'on ne parlera plus de cette inquisition sur les *mérites* qu'on appelle examen semestriel! Les jets vont jusqu'à dire que c'est un débarras que d'être délivrés de cette incommode visitense. Quoiqu'il en soit de l'opinion de M. M. les grands, qui ressemble d'ailleurs à celle de leurs jeunes confrères, il ne reste plus à recevoir que le rapport officiel ou compte-rendu, qui aura lieu Lundi.

Dimanche. — La solennité de la Purification a toujours été considérée au Collège de St. Hyacinthe comme la plus belle fête de toute l'année. C'est la fête patronale des Enfants de Marie, le jour où sont reçus les nouveaux congréganistes. L'éclat de cette journée, devait encore être rehaussé par la bénédiction d'une magnifique bannière. Cette bannière, acquisition des congréganistes est en soie bleue bordée de longues franges d'or. Au centre, encadrée de quatre gros glands d'or, est une magnifique peinture à l'huile représentant l'image de la St. Vierge.

Mr. le Supérieur fit lui-même la bénédiction qu'il précéda d'un très-beau sermon. — Aussi-tôt les Congréganistes commencent à défilier en procession.

Lorsqu'ils furent formés en cercle autour du sanctuaire, les vingt trois récipiendaires vinrent se placer sur le degré.

L'acte de consécration fut lu par M. N. Leduc.

Jamais la chapelle n'a offert un aspect plus saisissant que lorsque la statue de la Ste. Vierge nous est apparue enveloppée d'un nuage d'encens et environnée de centaines de luminaires aux couleurs variées. L'habileté et le goût exquis qu'ont déployés ceux qui ont travaillé

aux décorations méritent les plus grands éloges. Sous l'habile direction de Mr. Champoux, la partie musicale n'a pas peu contribué à rehausser l'éclat de la fête.

Quelques minutes après souper commença " *l'exhibition Buell*." C'est certainement une chose agréable que de faire le tour du monde, non comme l'entendent certains farceurs au dortoir; mais sans avoir à redouter les accidents de chemin de fer ni les explosions de machines à vapeur. Aussi avons-nous pris plaisir à voir défilier les plus belles vues d'Ottawa, de Montréal, de Québec et du Golfe sur une toile d'une vingtaine de pieds carrés. Les portraits de N. N. S. S. Taché, Bourget et Fabre ont été surtout accueillis avec les plus vifs applaudissements.

Après avoir remonté le St. Laurent, nous sommes partis pour la Californie, admirant les paysages les plus beaux les plus variés de l'ouest. Puis, sans être incommodés du mal de mer, nous traversâmes en France pour visiter Paris en détail. Après quoi nous allâmes en Italie où nous avons admiré les beautés et les chefs-d'œuvre de Rome, Venise, Naples, Pise et Florence.

Tous furent enchantés de ce magnifique voyage.

Lundi — Vu que nous nous étions couchés à 11 heures hier soir, le lever n'a sonné qu'à 6½. Immédiatement après le déjeuner nous sommes montés à la salle d'étude pour assister au compte-rendu. Le résultat fut en général assez favorable aux intéressés. Mr. le Supérieur ajouta ensuite quelques excellents conseils que tous ont pris la résolution de mettre en pratique. —

Puis en route aussitôt pour le bazar. Il faisait un froid de vingt cinq degrés; la neige *criait* mais ce n'était pas poétique. Puisqu'il en est ainsi, entrons immédiatement. A gauche est située la table aux sucreries où se placent les plus déterminés joueurs. A droite, pour dix cents l'on achète les chances de la loterie. En face, dans le fond de la salle est une superbe table aux rafraichissements qui reçoivent déjà un culte assez prononcé. Enfin à quelques pas de cette dernière est l'antique *sac-à-tout-mettre*. Jamais la hausse ou la baisse n'ont causé plus d'excitation chez les actionnaires que les chances du sac-à-tout-mettre sur ces spéculateurs en herbe. Enfin pour tout dire chacun vida sa bourse, et rapporta en retour, qui une niche, qui des oran-

ges; la plupart *rien*.

Dans l'après-Midi, Mr. le Procureur voulut prouver à MM. les Musiciens qu'il était content de leurs progrès; et sa preuve fut très goûtée: il leur donna une splendide collation. Nous regrettons que ces MM. n'aient pas eu la bonne idée de nous donner un rapport de leur fête, où ils se sont, disent-ils, si bien amusés. —

Mardi Gras — Deux députés ont été demandés à Mr. le Directeur congé d'étude des trois quarts d'heure, et ils l'ont obtenu. La récréation a été des plus joyeuses: l'on a dansé, ri, chanté, et choqué inouïe!... l'on a mangé de la tré. Mr. le Procureur, à la générosité duquel nous sommes redevables de bien des choses, a voulu que le Mardi gras fut joyeusement enterré. Il était près de 9 heures lorsque les derniers plats de tire arrivèrent. Ils furent si bien accueillis que les porteurs crurent plus prudent de se réfugier derrière le grillage du Magasin Blanchard & Cie. Je laisse aux lecteurs du Collège de se figurer l'aspect que pouvait présenter notre salle.

De omni re

Le R. P. Bourgeois, Prieur des Dominicains, est parti de St. Hyacinthe pour aller à New-York chercher la station de Carême dans l'Eglise des Français. Le R. Père doit ensuite se rendre en France pour assister au chapitre provincial de son ordre. Son absence durera donc nécessairement plusieurs mois. Nous nous unissons aux catholiques de St. Hyacinthe pour souhaiter au P. Bourgeois un heureux voyage; heureux pour lui-même et pour l'œuvre qu'il a tant contribué à fonder dans ce diocèse.

Nous apprenons que le P. Charbon remplira les fonctions de Prieur pendant l'absence du P. Bourgeois.

* * *

L'Infaillibilité, par Mgr de Louvain.

Nous avons lu avec bonheur cet opuscule dont on peut dire avec grande vérité: *multum in parvo*. Dans un petit ouvrage de 68 pages, le savant et éloquent auteur a parfaitement fait connaître la doctrine de l'*infaillibilité*; puis, il a prouvé que cette doctrine est celle de la Bible, de toute l'antiquité chrétienne, des Conciles, des Papes et des docteurs scolastiques. La nature même de l'Eglise nous apparaît dans ces pages lumineuses comme exigeant un chef infaillible. On reconnaît à chaque ligne l'orateur éloquent et le controversiste savant et expert dans toutes les questions du jour.

Cette thèse est un véritable arsenal de preuves à l'appui de la doctrine contre

laquelle les ennemis de Dieu exercent aujourd'hui principalement leur fureur. Ces attaques hostiles ont fourni au vénérable auteur un de ses plus forts arguments. Si l'infailibilité du Pape n'était pas dans la nature de l'Église, essentielle à son existence, vous ne verriez pas les ennemis de la vérité se ruer contre cette doctrine avec tant d'ardeur.

Les huit derniers pages sont une éloquente et très vive réfutation du pamphlet incendiaire de M. Gladstone. C'est nous pourrions dire, un *argument ad hominem* où l'indignation, le sarcasme, les faits de l'histoire contemporaine, le bon sens irrité, sont mis au service d'une logique éloquente et impitoyable pour mettre à néant les sophismes hypocrites par lesquels on a voulu faire croire que les "décrets du Vatican" mettraient les catholiques fidèles dans l'obligation d'être des rebelles à l'autorité civile.

Nos remerciements sincères à qui de droit pour nous avoir procuré l'avantage de lire et d'étudier le travail instructif du savant et vénérable évêque de London.

Notre confrère, Le Spectator, vient d'entrer dans sa seconde année d'existence. C'est un petit journal intéressant et dont l'impression ne laisse rien à désirer. Puisse-t-il vivre longtemps ! Pour nous conformer au précepte de l'Évangile, qui veut que l'on fasse au prochain ce que l'on voudrait qu'il nous fût fait à nous-mêmes, nous lui souhaitons de nombreux abonnés..... mais des abonnés bien payants.

PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

Ernest. — Sais-tu bien, Edmond, que tu me rejettes aujourd'hui de dix ou douze ans en arrière et que tu réveilles extraordinairement mes appétits d'autrefois, alors que devant un plat de noix ou de dragées, je voulais irrésistiblement tout prendre ! S'il m'était possible de te poser une question qui pût tout embrasser à la fois, je te donne ma parole que je te forcerais à m'expliquer la nature entière immédiatement.

Edmond. — Allons, Ernest, un peu de patience. Lorsque tu verras Dieu dans le ciel, tu comprendras tout à la fois ; mais jusques-là ; en présence de l'immensité de l'univers, il faut bon gré mal gré,

se soumettre à la nécessité commune, et n'étudier le monde que successivement et par parties, aujourd'hui l'une et demain l'autre. Courage donc Ernest, et suivons cette loi : *nos pères ont passé par le même chemin.*

Ernest. — Puisqu'il faut choisir, Edmond, je choisis les serpents. Nous avons été interpellés sur ce sujet, il y a longtemps déjà, et nous n'avons pas encore soufflé mot. — Eh bien ! que penses-tu de ce boa et de ce lapin dont on nous a raconté l'histoire ? Le fait est-il croyable ?

Edmond. — C'est bien trouvé, cela, Ernest. Les serpents ! Pourquoi n'en parlerions-nous pas ? Ces reptiles intéressent l'humanité au plus haut point, puisqu'ils nous reportent tout droit à nos premiers parents, nous remettent sous les yeux le drame immortel de la chute d'Adam et d'Ève et le spectacle de six mille ans de misères et de larmes, à travers toutes les générations et au sein de tous les peuples du monde. Est-ce pour cela qu'ils sont un objet universel de haine, de crainte et d'horreur ? Peut-être. Mais que ce soit pour cette raison, ou à cause des crochets venimeux de plusieurs, on n'en est pas moins intéressé vivement de faire connaissance avec eux, et l'on éprouve encore une jouissance dans cette terreur et ces émotions d'effroi qu'ils nous causent. — Avant de répondre à ta question, Ernest, je te dirai qu'un fait presque identique à celui du Boa et du lapin a déjà été observé en Afrique par rapport à un lion et à une chèvre. Croirais-tu qu'une chèvre ait pu en imposer à un lion ? Ernest. — Parbleu ! si le fait est patent il faut bien le croire.

Edmond. — C'était au Sénégal, du temps que M. Brue était gouverneur de la Compagnie française. Il y avait au fort un superbe lion qu'on nourrissait depuis plusieurs années. Un troupeau de chèvres ayant été acheté des Maures, on eut besoin de les faire passer par la cour habitée par le lion. On croyait celui-ci enfermé dans sa loge ; malheureusement il ne l'était pas. A la vue du terrible animal, le troupeau effrayé se débanda soudain ; mais il y eut une chèvre cependant qui ne se sauva point. Elle fixa le lion, fit un pas en arrière, et fondit sur lui, tête baissée. Le lion évita le choc et recula. Elle revint sur lui plusieurs fois ; et le pauvre animal, à peu près comme l'eût fait un chien, alla jusqu'à se réfugier dans les jambes mé-

mes du directeur, lui demandant visiblement protection contre cette insolence de sa persécutrice. Voilà le fait, Ernest. Or si tu m'expliques mon lion, je t'expliquerai ton boa. *Hanc veniam petimusque, damusque vicissim.* Ou comme dirait le docteur Evariste : *Passez moi la rhubarbe, je vous passe le séché.*

Ernest. — Si ce lion du Sénégal eût été aussi maltraité que celui d'un grand-duc de Florence par une mule au dire de l'histoire, il me serait fort aisé je pense d'expliquer ton cas. Un gentil homme de cette ville avait donc une mule extraordinairement maligne dont il ne pouvait jouir, ni lui, ni ses valets ni ses palefreniers. Irrité, et peut-être aussi pour le plaisir de voir ce qui arriverait il résolut de la livrer au lion célèbre de la ménagerie du Grand-duc. Elle est amenée en effet, et on lâche le lion, dont les rugissements retentissent aussitôt. La mule est-elle affolée de terreur ? Nullement. Elle se retire dans un coin, où elle ne peut être attaquée que par derrière ; et là observant de côté la démarche de son ennemi, elle fait voir clairement ses dispositions. Le lion paraît alors hésiter. Il avance néanmoins et cherche à prendre ses avantages. La mule ne lui en laisse pas le temps : elle lui lâche une ruade qui vous lui met en marmelade les mandibules et les dents. — Si, dis-je le lion du Sénégal, eût attrapé pareil coup ; il est bien à croire, selon moi, que la vue d'une chèvre aurait pu lui rappeler une mule, conformément à l'adage que *chat é haut craint l'eau froide*, et lui inspirer en sus dans le moment, un désir extraordinairement prononcé, mais tout-à-fait légitime de conserver le reste de ses dents. Edmond. —

À ce compte-là, Ernest, il me serait tout aussi facile à moi de t'expliquer la modération du boa, en supposant simplement qu'il eût entendu déjà, ne fut-ce qu'une fois dans sa vie, une musique avec accompagnement de tambour. Tu sais sans doute ce qui est arrivé à Mr. de Chateaubriand, dans son voyage en Amérique en 1791, c'est lui-même qui raconte le fait. Il se trouvait en Haut Canada, avec quelques familles sauvages, au bord de la Rivière Génésie. Tout-à-coup un serpent à sonnettes fait son apparition dans le camp. Surprise et effroi des voyageurs. Heureusement qu'un canadien, joueur de flûte, connaissant sans doute la vertu de son instrument, se trouvait alors dans la tente. Il

saisit sa flûte et s'avance vers le serpent. Le reptile aussitôt de se former en spirale, de dresser sa tête avec menace, d'ouvrir sa gueule et de préparer ses crochets. Ses yeux sont ardents, son corps est gonflé et sa queue retentissante s'agite avec rapidité. Cependant le canadien a commencé à jouer sur sa flûte. Immédiatement le crotale est saisi de surprise : il s'arrête pour écouter. L'harmonie continue à le ravir. Peu-à-peu son attitude change : il se laisse choir complètement sur le sol ; et silencieux et immobile, il est tout entier au nouveau plaisir qu'il éprouve. Alors le Canadien, toujours en jouant, sur sa flûte, recule et sort de la tente. Le reptile le suit. Il recule encore, et pénètre dans le bois. Le serpent le suit toujours. Enfin il cesse de jouer et revient vers les voyageurs, laissant sans doute le reptile en méditation sur les charmes de l'harmonie. — Ceci démontre évidemment, Ernest, que les serpents aiment la musique. Si donc le Boa du Jardin des Plantes a jamais été émerveillé de cette façon, il est tout-à-fait rationnel de croire qu'ayant vu le lapin faire mine de jouer du tambour, il aura voulu lui laisser le champ libre en se retirant dans un coin ; et se sera disposé à être tout oreille pour mieux entendre, en se repliant sur lui-même et en demeurant immobile.

Ernest. — Ton explication, Edmond, ressemble fort à la mienne : mais il faut avouer, en fin de compte, que ces raisonnements sont plus ingénieux que solides. Ne pourrais-tu pas me donner une raison plus satisfaisante ?

Edmond. — Bien volontiers, Ernest, Mais tu m'avais répondu par une histoire, j'ai voulu te répondre sur le même ton. Maintenant, je te dirai, mon cher, que les animaux sauvages en captivité perdent toujours de leur naturel éroce et oppresseur. Libres dans leurs forêts ou dans leurs déserts, ils ont à lutter sans cesse pour se conserver la vie, et la lutte est le stimulant de leur violence. Dans une ménagerie au contraire, ils ont tout à souhait, ils ne combattent point ; de sorte que perdant, par défaut d'action l'habitude de la férocité, ils en perdent aussi peu-à-peu l'instinct. C'est à tel point que les animaux domestiques en viennent à perdre même l'amour de leur progéniture, parcequ'ils n'ont pas d'ennemis à craindre et à repousser pour lui conserver l'existence. Dans la pratique maintenant, soit qu'il s'agisse d'un lion, ou soit qu'il

s'agisse d'un Boa, si l'on constate quelque fait étonnant de clémence, de douceur, de faiblesse même, on pourra toujours dire : voilà un des effets ordinaires de la captivité ; sans qu'il soit besoin de chercher à reconnaître l'impression actuelle qui aurait été produite sur l'animal. Ainsi pour les deux cas qui nous occupent, il serait fort difficile je pense de dire au juste l'impression produite sur le Boa par le lapin, ou celle produite sur le lion par la chèvre : mais on peut assurer avec certitude que l'adoucissement de leur mœurs par la captivité, a été le premier principe de leur modération. Et c'est par le même principe encore que l'on a vu des lions suivre leurs maîtres, comme le font les chiens, des ours jouer avec des enfants et une foule d'autres traits du même genre.

Ernest. Vraiment, Edmond, voilà une explication qui me va bien. En résumé donc, si j'ai bien compris, il ne faudrait jamais s'attendre, dans l'état sauvage, à voir un Boa reculer devant un lapin, ni un lion devant une chèvre ?

Edmond—Oh ! à coup sûr, non ! Le lapin et la chèvre n'auraient pas beau jeu.

(à continuer.)

CONGE ! CONGE !! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreux pratiqués de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité.

On y trouvera un assortiment des plus complets de

CASQUETTES,
CREMONES, CEINTURES,
FLANELLES, GARDE-VUE,
COLLETS, COLS, POIGNETS,
BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,
CIRAGE, FIL, SAVONS,
BRETelles, BOUTONS,
EPINGLES AIGUILLES,
COUVERTS DE LIVRES,
MUCILAGE
&c. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

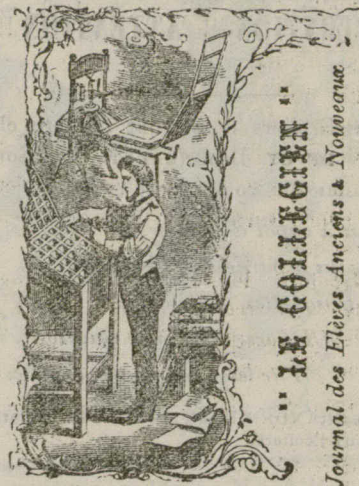
G. GAUDREAU & Cie.

NÉCESSITÉ DE LA RELIGION

DANS L'ÉDUCATION

A vendre

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14,
Rue St. Vincent MONTREAL.



Journal des Elèves Anciens & Nouveaux

DU
College de St. Hyacinthe.

ATTENTION ! ATTENTION !!

On trouvera toujours à l'atelier du

“ COLLEGIEN ”

l'assortiment le plus complet de

PAPETERIE !

ENVELOPPES de toutes sorte et

PAPIER A LETTRES avec magnifique gravure du Collège.

FOOLSCAP bleu & blanc, de première qualité, pour Messieurs les Traducteurs,

PAPIER COMMUN, pour Pensums,

On se chargera aussi à l'Atelier, de toutes espèces d'

IMPRESSIONS !

CARTES DE VISITES,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES,

BLANCS DE REÇUS,

ETIQUETTES,

PROGRAMMES

&c. &c. &c.

le tout exécuté avec propreté et ponctualité, et à des prix très réduits.

A. Beaudry, Gérant.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

Les Écoliers trouveront toujours chez
M. G. DE OY DAIGNEAULT un assorti-
ment des plus complets de :

*Drapés à capot d'Écolier,
Drapés à pardessus, Ceintures,
Craquelottes, Crémones,
Craques, Mitaines, Gants,
Pardessus en feutre, &c, &c.*

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera
faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au
magasin du sousigné les meilleures *Étof-
fes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE.
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & STE. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de
Librairie un département pour la *Com-
mission*. Etant en relation avec des mai-
sons de confiance *Françaises, Anglaises et
Américaines*, il pourra fournir, sur com-
mande, toutes espèces d'articles, tels que :

ORNEMENTS D'ÉGLISES,
VASES SACRÉS,
ORFÈVRES. BRONZES,
ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le pas-
sé. *Livres de Piété, de Littérature,
Classiques, Papeteries, Tapisseries,
Images, Chromos, Chemins de Croix,
Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues,
Nénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

GRADUEL VESPERAL ROMAINS,
PAROISSIEN ROMAIN NOTE,
CHANTS LITURGIQUES,
PETIT CEREMONIAL ROMAIN,
RITUEL ROMAIN,
APPENDICE AU RITUEL,
EXTRAITS DU RITUEL,
MISSELS ET BREVIAIRES,
&c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* est paru en
Décembre dernier, et comprendra
Almanach le plus volumineux et le plus
utile qui ait jamais été publié en fran-
çais dans ce pays. M. M. les Marchands
du District de St. Hyacinthe et des envi-
rons sont priés de ne pas en acheter
d'autres.

M. A. KÉROACK.

PORTRAITS !

PORTRAITS !!

PORTRAITS !!!

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par
aucun autre à St. Hyacinthe.

La *lumière* y est distribuée de manière à donner aux pho-
tographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les
connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M.
NOTMAN, de Montréal, est attaché à l'établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES!!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



L. BEAUDRY

HORLOGER.

Grand assortiment de *montres,
chaines, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres
ou autres bijoux faites avec soin
et ponctualité

E. H. RICHER.

LIBRAIRE

COIN DES RUES CASCADES ET STE. ANNE.

Livres de piété, Livres classiques,
Littérature Images
Papier Chapelets

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se proce-
rer, en s'adressant au sousigné, tous les
Livres de *Théologie, Ascétique, & autres*
dans le catalogue de la maison Rolland,
aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, JETS A TABAC.

et tout ce qui regard de cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de
SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrange-
ment avec la Maison J. HUDON & Cie de
Montréal, prennent la liberté d'informer
M. M. les Membres du Clergé qu'ils pour-
ront leur vendre le VIN DE MESSE aux
mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal

CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
HUILE D'OLIVE, LAMIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et
de première qualité.

ÉTOFFES À SOUTANES,

ÉTOFFES À PARDESSUS.

TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant
patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS
L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr J. S.
RAYMOND, V. G. Prix.....15ct.

Une excellente traduction française
de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.

Rev T.Boivin, Edit-Prop